

VITA ANDERSEN

DROGUES DE LA MULTIRISQUE

poèmes traduits par Jean-Yves Cadoret

(extraits)

Mis en ligne le 12 janvier 2017

SE MIG !

Je relisais ces traductions, dont certaines fort anciennes, avant de les mettre en ligne lorsqu'il m'arriva de feuilleter un numéro des *Cahiers du Sud* de 1957 dans lequel figurait cette note de lecture consacrée au « Petite planète » de Jean Bailhache sur le Danemark : « Pour celui qui quitte le bac ferroviaire de Warnemünde, le Danemark offre immédiatement le visage d'un pays propre, tranquille et enfantin : les vaches paissent dans les prairies au bord de l'eau, les cathédrales roses dominant les toits des villes où les maisons sont peintes de couleurs vives, les rues sont égayées du rouge des vestes des facteurs et les restaurants offrent des menus interminables de hors-d'œuvre appétissants... *Mais* Jean Bailhache... nous en donne une image vraie et signale les maux dont il souffre. Trop de confort social mène à un matérialisme débilitant, trop de conformisme prive d'enthousiasme et d'initiative et, en définitive, ce pays dont la capitale offre en permanence un Luna-Park naïf pour grandes personnes est celui qui, s'il a le pourcentage de meurtres le plus faible du monde, a le pourcentage de suicides le plus élevé [...] »

Je n'avais pas encore lu le livre de Bailhache lorsqu'à l'été 66 je pris le ferry (à Lübeck-Travemünde et non pas à Rostock-Warnemünde), mais je ramenai de mon premier voyage au Danemark *Les beatniks*¹. Plus tard il y eut *Fatigué du malheur*², Christiania et De Tre Musketerer³, la lecture de Schade⁴... Les poèmes de Vita Andersen se situaient dans ce *mais* qui suit les prés verts, les cathédrales roses et les smørrebrød multicolores que nos journaux d'aujourd'hui célèbrent sous le nom de « hygge » - tellement plus exotique que confort ou bien-être.

Il pourrait presque se substituer au « tryghed » du titre original du recueil, qui signifie « sécurité ». *Tryghedsnarkomaner* se traduit littéralement par « drogués à la sécurité », ce qui en français, m'avait-il semblé, ne disait pas vraiment l'espèce de peur de vivre qui sourdait à chaque page du livre. Quelle meilleure drogue qu'une assurance multirisque pouvait *sécuriser* ces malades du « hygge » dont nous parlait Vita Andersen?

J'avais profité des facilités que donnait la Commission des Communautés Européennes pour me mettre sérieusement à la langue d'Hamlet. Il y avait non loin du Berlaymont une petite librairie danoise, murs de briques, quelques marches, dont j'avais poussé la porte vitrée pour acheter le *Kong Ottokars scepter* de Tintin et un recueil de poésie qui m'aurait permis de connaître ce qui se lisait alors dans le royaume. La vendeuse m'avait tendu sans hésiter ce petit livre fuchsia où figurait en quatrième de couverture une photo pleine page, assez fascinante, de l'auteure, madone blonde au regard glaçant dont le parcours ne pouvait que séduire le lecteur que j'étais, fatigué des impasses formalistes de la poésie universitaire qui régnait en France à l'époque : employée de banque, cours d'art dramatique, un an au Groenland, usine de fabrication de réglisse, serveuse, projet d'école de cinéma contrarié par un mariage, divorce, retour au bureau dans une agence de voyage, puis de nouveau dans une banque... Première publication dans la revue d'avant-garde *Victor B. Andersens Maskinbabrik*...



Tryghedsnarkomaner se vendit comme des petits pains au Danemark mais passa complètement inaperçu en France⁵, moins sans doute parce qu'il faisait tache dans le conte de fée de Margrethe qu'on nous servait au pays d'Henri, ou parlait d'une réalité trop éloignée de la nôtre (d'une certaine façon, *Tryghedsnarkomaner* est une version féminine/féministe des *Scener fra det daglige liv* de Klaus Rifbjerg, qui était en France dans les années 70 le grand nom des lettres danoises, avant que les époux Poulsen ne s'attachent à nous faire connaître l'œuvre, beaucoup plus exigeante, d'Inger Christensen), que parce qu'il ne relevait pas de ce qu'il est ici convenu d'appeler « littérature ». Aucune référence en effet, aucun second degré chez Vita Andersen : une femme parle de ce qu'elle vit, voit et ressent, dans une langue blanche, brute de décoffrage, sans majuscule ni ponctuation. Cette voix coule comme à la radio et vous engluie dans une eau noire et poisseuse à laquelle il est impossible d'échapper.

« Se mig ! », crie-t-elle au moment où va se refermer le livre : regardez-moi ! On se dit alors que ce cri de révolte est peut-être une des clés du succès rencontré par Vita Andersen dans son pays. Il y a en elle à la fois quelque chose d'Uffe, ce roi légendaire de la *Gesta Danorum* devenu héros national, et de l'Holger Danske des contes populaires, qui tous deux nourrissent au plus secret d'eux-mêmes une soif indomptable de liberté.

Janvier 2017

¹ in *La rue Casement à Iquitos*

² in *Le cahier de Silkeborg*

³ *L'ivresse Vasaloppet* in *Pas alternatif*

⁴ *Mennensker mødes...* in *Hôtel Danemark*

⁵ je n'ai connaissance que de deux poèmes traduits par Karl Ejby Poulsen (*La poupée* et *Dimanche*) dans le cadre d'un petit ensemble consacré aux « poètes danois d'aujourd'hui » par la revue *Action poétique*, fin 1984 (n° 98).

Je suis amoureuse de toi

Pourquoi suis-je ici
à regarder la maison où se trouve ton appartement
c'est indigne de moi
je me méprise
je suis amoureuse de toi
nous nous sommes rencontrés dans un café
nous avons bavardé
tu m'as invité à dîner
ensuite nous sommes allés chez toi
dès que nous sommes entrés j'ai compris que tu ne vivais pas seul
tu avais un grand appartement
était-ce ta femme ou une maîtresse
en tout cas elle vivait là depuis longtemps
qui était-ce
tu n'as rien dit
je n'ai rien demandé
dans la salle de bain
il y avait des tampax et du coton
une crème LBD et des petites boites de rimmel
mais il n'y avait pas d'enfant pour autant que j'aie pu en juger
nous avons fait l'amour dans le grand lit que tu avais toi-même choisi
puis nous avons joué aux échecs
le matin nous avons pris le petit déjeuner ensemble
la cuisine était petite et en désordre et tu as bu dans une tasse ébréchée
tu as dit que tu me téléphonerais
et tu m'as téléphoné
nous sommes sortis
tu n'as rien dit
puis nous avons fait l'amour dans ta voiture
parce que je t'ai dit qu'il y avait un homme qui m'attendait dans mon lit
ce n'était pas grave
il ne fallait pas que tu t'imagines être le seul à avoir quelqu'un
tu rappellerais un autre jour
et me voici plantée devant ta maison en train de me mépriser
et j'espère t'apercevoir
sinon ta femme/maîtresse/colocataire
je la vois dans toutes les femmes qui passent la porte
je pense même que je présente beaucoup mieux qu'elles
mais bien sûr ce n'est pas l'apparence qui compte
(qu'est-ce qui compte ?)
je me suis souvenue de ton numéro et t'ai appelé au téléphone
tu as décroché

tu as dit salut
j'ai entendu ta voix inquiète et en ai été émue
je suis amoureuse de toi
je ne comprends pas pourquoi
tu n'es pas particulièrement intéressant
tu n'as rien d'un amant exceptionnel
tu es un peu trop gras
tu es franchement réactionnaire
et ta conversation est plutôt quelconque
j'ai la sensation très nette de m'abaisser lorsque je te retrouve
je suis amoureuse de toi
tu me fais dire cela que je ne voudrais vraiment pas dire
je reste là jusqu'à avoir froid
puis j'entre dans un fast-food
je me sens si mal
je m'assois à une grande table
au milieu de la salle en sorte que tout le monde me voie
je suis parfaitement à l'aise
je commande un plat à la cantonade
une salade de pommes de terre et du roastbeef
pour 7,85
car je n'ai pas d'argent
je toise tous les hommes de la salle
sans la moindre vergogne et
au bout de cinq minutes arrive un type
qui me demande si je veux venir m'asseoir à sa table
je le considère d'un œil froid
il semble asexué ce qui ne le fait pas
je garde mes distances
tu n'es pas mon genre
ou bien ce n'est pas une question à poser/nous n'avons rien de commun
un second type se pointe ensuite
il porte beau
et se la joue cool
avec de beaux vêtements de cowboy usés
un pantalon avec des poches latérales
il se tient droit au milieu des bals
ses manières disent qu'il ne fait pas attention à sa tenue
mais il regrette pourtant de devoir mettre les mains dans les poches
ce qui lui moule le cul
il est architecte et s'appelle Per
nous allons boire un verre chez moi
il me demande comment ça me ferait
d'être de la chair utilisée d'une façon spéciale
je fais celle qui n'a pas entendu sa question
car je ne sais pas ce que ça me ferait
il le fait bien
nous nous quittons au matin

il me demande si nous nous verrons ce soir
je lui dis que j'ai un autre rendez-vous
et le soir je me retrouve devant ta maison
je me sens si mal
j'ai froid
je suis amoureuse de toi
je me méprise
j'ai froid
il y a un trou dans une de mes mitaines
j'achète une livre de marrons chauds
et les mange tout en pleurant devant ta maison
puis je m'arrête sous la gouttière
des gens franchissent ta porte
mais pas toi
si j'étais dans ton appartement
je te raconterais
toute cette reptation vers toi
ce besoin de te toucher
je te raconterais à quel point je suis amoureuse de toi
je sais bien que ce n'est pas vrai
si j'étais chez toi je ne dirais rien
je pars voir un film
il est mauvais
à la sortie je t'appelle d'une cabine téléphonique
maintenant cela doit être donnant donnant
je ne peux pas rester dehors seule avec moi-même
personne ne décroche le téléphone
il y a pourtant de la lumière chez toi
peut-être es-tu au lit avec une femme
je rentre chez moi
il y a un télégramme
il est évidemment de toi tout simplement et j'ai été vraiment débile
il est du type du fast-food
il voudrait me parler
ça va subitement mieux pour moi
il ne faut vraiment pas que tu m'aperçoives
plantée là-bas à regarder ton appartement tous les soirs
tu téléphoneras peut-être demain
je serai chez moi
je suis amoureuse de toi

[Jeg er forelsket i dig]

La poupée

J'avais neuf ans
lorsque j'ai vu une petite poupée
dans la vitrine de jouets de chez Rønberg
elle coûtait deux couronnes
et je l'ai tout de suite aimée
mais ma mère décida que c'était un enfantillage
de vouloir jouer à cette poupée
j'étais trop grande
et j'avais assez de poupées
et nous n'avions pas assez d'argent
ma mère
qui s'était mise d'accord
avec les autres femmes de l'escalier
pour que je fasse leurs commissions
à l'oeil
j'avais de jeunes jambes
et je courais bien

alors j'ai commencé à courir chercher des bières
pour les hommes dans la cour
et comme j'habitais Borgergade
il y avait souvent des bières à aller chercher
et ça rapportait pas mal
c'est là que je suis tombée amoureuse
d'un bel homme du nom de Brian
son nom déjà : Brian
il avait des cheveux noirs avec de la brillantine
qui tombaient en boucles élégantes sur son front
sa chemise était déboutonnée
jusqu'au nombril
et il portait autour du cou une chaîne
avec une croix en or
qui sautait contre sa poitrine nue quand il marchait
je me demandais s'il croyait en Dieu
puisque'il portait cette croix
sans doute que oui
il avait aussi un bracelet en or
et une bague avec une grosse pierre au petit doigt
il portait un pantalon très serré
je n'avais jamais vu un aussi bel homme

j'étais folle de joie quand j'allais chercher des bières pour lui
c'était autre chose

mais une fois que je sautais à la corde
et le regardais
parce qu'il était si beau
il a dit à une femme
que j'en pinçais pour lui
et ils ont hurlé de rire tous les deux
je me suis ruée dans l'escalier
et me suis cachée dans mon lit
et j'ai commencé à avoir peur de Brian

j'ai pris le dernier argent dans le compteur à gaz de ma mère
enfin le grand jour était arrivé
j'allais acheter la poupée
j'ai trouvé que la vendeuse
aurait pu me traiter avec un peu plus de respect
pendant que je choisissais pour avoir la plus jolie
fais-voir tes mains dit-elle
elles ne sont pas sales j'espère
ne tripote pas les poupées
elles sont toutes pareilles qu'elle disait
et elle en a choisi une pour moi
ce n'était pas la plus jolie
et je voyais bien
qu'elles n'avaient pas toutes la même expression
mais je n'ai rien osé dire

de retour à la maison
je l'ai trouvée jolie elle aussi
je l'ai posée dans une boîte d'allumettes avec du coton
je lui ai confectionné de tout petits vêtements de poupée
je l'habillais et la déshabillais

et le soir au lit
la poupée dans sa boîte
et moi à côté
je me sentais vraiment à l'abri
et ça ne me faisait rien
d'être seule à la maison
sans avoir le droit d'ouvrir la lumière

au bout d'une semaine
je me suis tellement agitée une nuit
que la poupée est tombée par terre
le lendemain matin
une souris
lui avait grignoté une jambe

[Dukken]

Tu n'es pas phallocrate et je ne suis pas Bianca Jagger

Je suis prise de jalousie
dès que tu lorgnes les magazines
et épilogues sur l'élégance des vedettes
évidemment je n'y peux rien
mais quelle idiote
de ne pas imaginer un instant
que tu ne ressembles pas
à Robert Redford ou Belmondo
et voilà que tu tombes sur Vibeke Traulsen
une belle femme assurément
qu'as-tu donc encore appris sur elle
je sais bien que je ne lui ressemble pas
même si je suis sortable
tu soupîres aussi pour les fossettes de Bianca Jagger
alors que les miroirs me renvoient un visage rond
Ira von Fürstenberg ne te semble pas mal non plus
attends que je te dise
ce qu'on raconte sur elle
qu'elle garde le lit trois jours par semaine
les jours où elle se lève
elle se nourrit de jus de pamplemousse et de viande crue
et ne se couche guère après neuf heures du soir
les jours où elle se couche elle ne répond pas au téléphone
cela pourrait l'échauffer
et de l'échauffement naissent les rides
mais je sais bien que l'argument ne vaut rien
ce qui compte n'est pas la façon dont on devient beau
mais celle dont on l'est
et la vie pour toi
c'est tout à l'avenant
pas à dire au milieu de ces belles dames
je ne suis qu'un vilain petit canard
mais la prochaine fois que nous traverserons la rue
bras dessus bras dessous
je draguerai sans vergogne
et tu n'y verras goutte
pas plus
que tu ne vois aujourd'hui
ceux qui se retournent sur mon passage
et me font me redresser
malgré mon visage rond
malgré Bianca Jagger

et lorsque tu m'expliques
qu'une fille qui désire un seul homme
ne t'intéresse pas
alors OK
j'essayerai d'en désirer d'autres
tout sourires
épiant dans les regards
le sentiment de devenir
le genre de fille que tu aimes
et cela jusqu'à
me faire aimer

[Du er ikke mandschauvinist og jeg er ikke Bianca Jagger]

Le chapeau de soleil

Elle avait acheté un chapeau de soleil avec une attache spaghetti
15 couronnes nylon lilas et viscosé
sans savoir pourquoi elle l'avait acheté
elle n'allait pas le mettre au bureau
c'était seulement pour
quand elle ne travaillait pas
et il faisait rarement assez beau
pour devoir porter un chapeau de soleil
mais c'était une affaire
15 couronnes au lieu de 58
elle avait aussi éprouvé le désir d'acheter des choses
auxquelles elle pensait depuis longtemps
et elle avait acheté deux peignes de plastique brun
pour se les mettre dans les cheveux
lorsqu'elle aurait des cheveux longs
2,50 au lieu de 9,85
elle ne savait pas
combien d'argent elle avait dans son porte-monnaie
même si cet argent n'était pas vraiment le sien
c'était pour les factures
mais c'était vraiment bon marché
et quand elle était passée devant le magasin
et qu'elle avait vus les chapeaux accrochés dehors
si beaux et séduisants
elle n'avait pas pu résister
au moment de payer
cela faisait presque 20 couronnes
elle s'était réveillée
en s'était sentie flouée
que pourrait-elle en faire
mais la vendeuse avait déjà fait le paquet
en lui annonçant un léger et élégant 17,50
ce n'était finalement pas tant que ça
si elle avait dit
à ce moment-là qu'elle n'en voulait plus
ils l'auraient trouvée très bizarre
et elle n'aurait jamais osé entrer de nouveau dans le magasin
quand elle passait devant la boulangerie
sur la route du bureau
elle pensa
qu'elle aurait pu s'acheter un gâteau
mais elle était déjà trop forte

aussi valait-il bien mieux s'acheter un chapeau de soleil
il finirait bien par faire beau
- au fait, elle n'avait aucun pantalon qui allait avec la couleur

[Soltoppen]

Après-demain, peut-être

Le matin au réveil
elle crut
avoir rêvé
mais il y avait
entre les cuisses
ces deux coulées blanches
elle se leva
il était vraiment venu
se dit-elle
et ils s'étaient aimés
plusieurs fois

il partait au travail
à trois heures
c'est aussi ce qu'il disait à sa femme

elle ne se décidait pas à se laver
voulant ainsi
garder sur elle son odeur
jusqu'au soir
elle tiendrait peut-être jusqu'au lendemain
et le surlendemain
il sonnerait peut-être

[I overmorgen, måske]

Vendredi

Le vendredi tu viens me chercher au travail
nous achetons chez Irma de quoi faire un souper fin
une queue de homard, du jambon, du fromage français, une baguette
et une bouteille de vin rouge
nous dressons le tout sur un plateau
le portons dans la chambre
allumons la télé
et nous installons pour la regarder
en le dégustant
le fromage est fini
qu'il reste encore un peu de vin dans la bouteille
nous le buvons
nous prenons la main
regardons la télé
jusqu'au journal de la nuit
et allons au lit

[Fretag]

Samedi

Le samedi nous dormons jusqu'à huit heures
puis prenons notre petit déjeuner
et partons vers la ville
dans notre belle petite voiture de sport
nous trouvons à grand peine une place de parking
faisons un peu de shopping
jetons un coup d'œil ici et là
voyons pas mal de beaux meubles chez Illum
un de ces jours on s'en payera un ou deux
chez Nørgård j'achète un corsage Cacharel
dont je n'aurai pas vraiment usage
chez Magasin j'achète un imper
et le porte-manteau en plastique qui va avec
tu reluques un trenchcoat Burberry
et t'achètes un coupe-poils pour le nez
nous revenons à la voiture
chargés de paquets
c'est merveilleux
d'avoir les moyens de se payer tout ça
nous nous sourions

nous rentrons en voiture dans notre appartement de banlieue
et prenons notre déjeuner
avant de faire l'amour
tu es au-dessus et fais de ton mieux
tu n'as pas enlevé mon corsage
je suis nue jusqu'à la ceinture
et malheureuse
que tu n'aies pas eu envie d'enlever mon corsage
mes seins ne t'intéressent pas
nous essayons poliment de bouger au même rythme
après quoi tu me demandes essoufflé
si je suis satisfaite de mon homme
je n'ose pas te regarder
je me contente de sourire comme une jeune femme timide

[Lørdag]

Dimanche

Aujourd'hui c'est dimanche
nous nous levons à dix heures
tu vas chez le boulanger
pendant que je dresse la table
nous mangeons des œufs du jus d'orange des biscottes des petits pains ronds des pains au
chocolat
avec du thé pour moi
en lisant *Berlinske Politiken* et *Aktuelt*
puis nous sortons en forêt
pour une ballade
main dans la main
nous nous sourions
tout se passe comme prévu
rien à dire
nous rentrons à la maison pour le déjeuner
harengs au beurre noir pâté de foie bacon et fromage
tu bois deux bières
j'en bois une
nous espérons qu'après il y aura un film à la télé
nous ne faisons pas l'amour, jamais le dimanche
tu crois que je te connais bien
nous nous sourions
ça va
nous avons nos petites habitudes
après le film
nous allons main dans la main
chez le boulanger
avec mon nouveau manteau
on nous voit
on a l'air heureux
nous achetons deux gâteaux pour toi
et trois pour moi
car je me sens soudain déprimée
et les gâteaux ça aide
ça rassasie le cerveau
tout est beau
on oublie de penser
à quoi d'ailleurs penser
demain c'est lundi
nous n'avons pas d'enfants
nous sommes tout à fait d'accord là-dessus
surtout toi

moi j'aimerais ou j'ai aimé une fois
mais comment faire
avec toi
et quoi faire avec des enfants
ça marche entre nous
la maison est propre et nette
nous n'avons rien acheté à crédit
nous avons mangé des gâteaux
et tu t'installes avec un livre et ta pipe
je crois que je vais dormir un peu
je suis si fatiguée et il n'est que six heures et demie

[Søndag]

Costa del Sol, la nuit

J'étais alors sur la Costa del Sol
j'avais une affaire de cœur
avec un diplomate français
une affaire sûrement
je l'avais rencontré le soir
de la réception au Lycée danois
il était très beau
j'avais entendu dire que les Français étaient de bons amants
nous avons parlé ensemble
et j'ai décidé
d'essayer

j'étais alors sur la Costa del Sol
je l'ai accompagné dans une party
où tout le monde disait how do you do
et racontait ses difficultés à trouver des domestiques
j'essayais de regarder dehors
ce n'était pas facile non plus
une dame affublée d'une épouvantable robe verte
me demanda ce que faisait mon père
je me fis une joie de lui répondre
qu'il était écrivain
mais qu'on n'avait encore jamais entendu parler de lui
pour la bonne raison qu'il était Danois
(on n'a pas plus entendu parler de lui au Danemark)

j'étais alors sur la Costa del Sol
nous avons pris un taxi pour son hôtel à Malaga
nous nous sommes caressés avec une telle fièvre
qu'il a éjaculé
et nous nous sommes retrouvés tout mouillés de sperme sur le siège arrière
puis au lit
après qu'il m'ait fait entrer à la dérobée
mais il ne pouvait pas
et il éclata en sanglots
dans mes cheveux en criant
I am not a man I am not a man
je l'ai consolé comme j'ai pu
et lui ai dit
que ce n'était vraiment pas pour ça que j'étais venue

j'étais alors sur la Costa del Sol
j'avais un amant français
qui à chaque fois que nous nous apprêtions à faire l'amour
s'enduisait la queue d'un gel luisant
qui me faisait horreur
mais j'étais polie
au point de lui pardonner de ne pas se soucier de moi
et la plupart du temps il ne pouvait pas
il criait toujours I am not a man
et me demandait si je le méprisais
mais le champagne la fatigue et les caresses m'étourdissaient
et le tourment de nos rapports humiliants
et je trouvais souvent le plaisir en sommant dans le sommeil
alors il pouvait
et il en était fier comme un coq

j'étais alors sur la Costa del Sol
mon amant me versait
du champagne dans le nombril
pour le lécher
nous dînions dans un petit restaurant
un soir son excitation devint telle
qu'il m'entraîna dans une petite cour
et s'astiqua la queue
dans mes vêtements de velours noir
le sperme jaillit au clair de lune
puis il cueillit une fleur blanche
et me la mit dans la touffe
là où il s'était répandu
j'ai gardé la fleur
entre deux pages d'une brochure de l'hôtel

j'étais alors sur la Costa del Sol
j'avais un amant
dont le père était un baron de l'industrie
et la mère de sang bleu
et je devais n'en rien dire
pas même aux filles de l'agence de voyage
où je travaillais dans la journée
il avait à Madrid une femme trois enfants et une baby-sitter suédoise
(va savoir s'il couchait aussi avec elle)
j'avais pourtant l'impression de vivre
dans un film de Truffaut ou un roman de Sagan
le matin il me parlait un peu français
je ne comprenais rien
mais c'était très romantique
même si je devais avoir quitté la chambre
avant qu'on lui apporte le petit déjeuner

j'étais alors sur la Costa del Sol
je buvais du champagne tous les jours
j'allais au bal
rencontrer mon prince charmant
je n'ai pas eu une nuit à moi en quinze jours
mon make-up à portée de main
pas plus de dix minutes entre deux couches
je passais la sieste à penser à lui
et à attendre le soir

j'étais alors sur la Costa del Sol
je pensais souvent à sa femme
avec envie
je finissais par me demander
si l'impuissance n'était pas le lot commun
si la violence de mon désir n'en était pas la cause
et s'il avait les mêmes problèmes avec sa femme
il savait pourtant bien caresser

j'étais alors sur la Costa del Sol
j'espérais que le soir suivant il me ferait un cadeau
pas cher
un petit rien
j'espérais qu'il me demanderait mon adresse
et qu'il aurait du chagrin de me quitter
je guettais un signe
pour plus tard

et dans ma tête
je me racontais déjà la fin de l'histoire
dans laquelle il se séparait évidemment de sa femme
qui obtenait la garde des enfants
c'est moi qu'il aimait
mais la dernière nuit
j'ai compris
alors qu'il dormait
que ça ne se passerait pas comme cela
j'ai arraché un bouton de sa veste de smoking blanche
ramassé sous le lit les flutes de champagne
et mis le tout dans mon sac

j'étais alors sur la Costa del Sol
le mot amour ne venait pas sur nos lèvres
tout ce que j'avais
c'était un bouton de smoking deux flutes de champagne et une fleur séchée
ç'avait été un malentendu
mon anglais n'était pas terrible

et il m'arrivait de ne pas comprendre ce qu'il me disait
j'opinais de la tête en souriant
j'essayais de lui faire bonne impression
il avait dû vouloir dire
autre chose
mais longtemps après mon retour à Copenhague
il a peuplé mes rêves quotidiens
il a rempli mes jours gris et pareils
d'histoires fantastiques
un diplomate pouvait bien s'échapper jusqu'à Copenhague
j'ai longtemps attendu des lettres d'amour
des fleurs des parfums des foulards d'Yves Saint-Laurent des bijoux
un message
qui me dise son amour
c'est ce qui arrive au cinéma et dans les livres
pas dans la vie

[Costa del Sol, om natten]

Sois toi-même

Sally avait cuit un gâteau
pour ses invités
elle n'arrivait pas à décider
si elle devait mettre sur le gâteau
du sucre glace ou de la crème fouettée
elle fit appel à son mari
pour savoir ce qu'il en pensait

il lui dit fais ce que tu veux
du sucre glace peut-être
mais le sucre glace n'est pas bon pour les dents
et la crème fouettée c'est gras
tu crois que tout est assez bon
pour moi
ajouta-t-il avec irritation
sois seulement toi-même trésor

Sally se décide
à mettre du sucre glace sur une moitié
et de la crème fouettée sur l'autre
ils pourront ainsi voir à quel point elle est une bonne maîtresse de maison

n'était-ce pas génial dit Sally
c'est idiot lui dit son mari
pourquoi n'es-tu pas capable de faire les choses simplement
que dois-je faire dit Sally
bleues ou rouges
toutes les fleurs sont douces
bravo dit son mari
tu n'es pourtant plus une enfant
Sally voit à ses yeux qu'il s'énerve
sois seulement toi-même
arrête de faire la folle dit-il
en lui mettant le doigt sur la tempe

Sally énumère pour elle-même
tout ce qu'elle prend sur elle
de faire
le nettoyage l'élevage des enfants les achats les lits les repas
en se disant que c'est cela sa folie

[Vær dig selv]

Cocktail de blessures

Tandis que la jeune Adda
d'une seule main pressait
les bords de sa blessure à la taille
pour en extraire le sang
là où son pantalon de cowboy avait été serré
pour faire ressortir sa minceur
le mettait dans la bouche
et l'avalait

la jeune Belle s'asseyait
pour mettre ses faux cils l'un après l'autre
en sachant qu'elle y verrait horriblement mal
mais elle ne pouvait pas s'en passer
peut-être devrait-elle se contenter de voir d'un seul œil aujourd'hui
et s'offrir une viennoiserie pour la peine

et Cora
qui avait acheté un make up stift à 38 couronnes
qu'elle avait caché dans son sac
éprouvait une joie secrète
et l'ivresse de la vengeance
à l'idée que son mari pouvait voir tous les autres
mais pas le merveilleux stift de son sac

et Dida
s'asseyait en pensant qu'elle devait
prendre un bain et se laver les cheveux
car son amant viendrait peut-être
mais se rappelait que ça ne manquait jamais
elle n'avait jamais pu conjurer le sort
malgré toutes ses tentatives
quand elle l'attendait
qu'elle était ravissante désirable et propre
il ne venait jamais
mais quand elle sentait et était sale
il venait
elle ne se présentait jamais à lui sous son meilleur jour

et Edna
qui pesait 15 kilo de trop
arpentait sa cuisine
en préparant une étrange mixture

de spaghetti, pâté de foie, maquereau à la tomate,
morceaux de fromage, restes de saucisses et un peu de crudités
avant de la manger avec délectation allongée dans son lit
et de s'endormir
avec des morceaux de maquereaux à la tomate entre les dents

et Fylla
dont le mari avait fait tomber deux verres par terre
et n'avait pas voulu les ramasser
pensait à répandre les morceaux de verre pulvérisé
dans sa nourriture
est-ce que cela le ferait mourir

et Gine la secrétaire
s'asseyait pour regarder cet homme
qu'elle avait rencontré dans une discothèque
et qui dormait chez elle
cela lui donnait un sentiment de sécurité
de voir cet homme endormi
dans son lit

et la vieille Hilda
pensait qu'à présent l'heure était venue
d'aller à la laverie
et de prendre un café à la machine
qui n'était pas aussi bon que celui qu'elle faisait
même s'il était aussi fort
mais elle trouvait souvent à bavarder avec quelqu'un

et Ida
que les médecins
avaient tout fait pour comprendre
afin d'empêcher ses tentatives de suicide
pensait à combien de pilules
elle devrait prendre cette fois-ci
pour réussir

[Sårspiseren]

Pendant les week-ends

Elle avait atteint l'âge
où elle était sensée
pouvoir se débrouiller seule
chaque matin
elle se réveillait
avec la sonnerie du réveil
et cette évidence terrible
que son corps
regimbait
qu'il refusait
d'endurer
les mêmes humiliations et répétitions
chaque jour
après-demain
c'était le week-end dieu merci
elle pourrait rester au lit
toute la journée
acheter seulement un peu de nourriture
et basta
mais
souvent ces jours-là
elle se réveillait tôt
pleine d'angoisse
et ne pouvait pas retrouver le sommeil
elle ne comprenait pas pourquoi
alors
elle essayait de lire un livre
mais les mots
lui échappaient
se retrouvaient nus dans le livre
et la solitude de l'espace
l'étouffait
c'était plus facile
avec un magazine
il y avait des images
qu'elle pouvait comprendre
comme des images

[Mellem Weekenderne]

J'ai vu un braqueur de banque

A chaque fois
elle était choquée
de se rappeler
qu'à l'époque où il
l'aimait
il n'avait pas de temps pour elle
sa vie
ses pensées
elle devait toujours avoir du temps pour lui
sa vie sa carrière son passé
ce n'était pas une exigence de sa part
c'était simplement devenu une habitude avec le temps

quand on n'a pas d'enfant
il n'y a rien d'autre
les enfants peuvent ne pas suffire
mais il est clair qu'ils sont les plus importants

quand ils se mettaient à table le soir
ils parlaient de lui et des enfants des aventures du jour
de l'école, du jardin d'enfants
de ce qui leur était arrivé là-bas
et de la mère
et ils parlaient souvent de l'époque
où le père et la mère étaient mariés
et vivaient ensemble avec les enfants
dans une vraie famille
l'enfant disait souvent
tu n'es pas l'épouse de mon père
c'est l'autre ma mère
car l'enfant évidemment ne pouvait pas vraiment comprendre
que le père et la mère étaient séparés

elle avait souvent envie de crier
regardez moi
ça criait en elle regardez moi
raconte quelque chose de fantastique
pour concurrencer
leur monde
leur passé
où elle n'avait rien à faire
aucun souvenir en commun

dans lequel ils ne l'avaient jamais laissée entrer

une fois elle avait raconté
qu'elle avait été témoin d'un braquage de banque en allant chez Irma
ou alors qu'un vieil amour lui avait téléphoné
pour qu'ils se retrouvent à Paris
ou bien qu'elle avait appelé la télévision
où ils auraient certainement un travail pour elle

elle avait essayé de faire les choses sérieusement
de se rendre indispensable
avec les travaux domestiques
elle pourrait toujours prendre sur elle
elle n'avait aucun droit

elle avait même essayé de faire un enfant
pour au moins avoir quelque chose
elle aussi pouvait avoir cette exigence
mais elle avait avorté
et ne pouvait plus avoir d'enfant

ils dévoraient désormais sa vie de façon automatique
en vaisselle, gâteaux, bains de soleil,
petites querelles, nettoyage
tandis que le temps passait

elle ne savait pas non plus
ce qu'elle voulait
un merci peut-être, de la reconnaissance
pour être là
à faire ces choses pratiques
peut-être était-elle seulement égoïste

elle s'était accrochée au travail
et s'était nourrie de lui
mais n'en avait rien tiré non plus
elle n'avait jamais reçu de formation digne de ce nom
elle avait seulement tout gâché
cru que ça marcherait
que cela aussi suffirait

[Jeg har set en bankrøver]

REPERES

je suis amoureuse de toi	décembre 2008
la poupée	décembre 1984
tu n'es pas phalocrate et je ne suis pas Bianca Jagger	juin 1980
le chapeau de soleil	mars 2009
après demain, peut-être	octobre 1978
vendredi	mai 1985
samedi	novembre 1999
dimanche	décembre 1984
costa del sol, la nuit	février 1992
sois toi-même	mai 2002
cocktail de blessures	décembre 2016
pendant les week-ends	décembre 2016
j'ai vu un braqueur de banque	décembre 2016